

LE  
P R I X  
De nôtre  
S A L U T,  
O U

SERMON sur les paroles de Saint  
Paul, dans son Epite aux  
Ephesiens, Chap. 1.  
vers. 7.

## LE PRIX

De nôtre

## S A L U T,

Ou SERMON sur ces paroles de  
Saint Paul, dans son Epître  
aux Ephesiens, Chap. i.  
vers. 7.

*En qui nous avons redemption par son  
sang, assavoir la remission des offen-  
ses, selon les richesses de sa  
grace.*



ES FRERES,

**I**L y a un Dieu, & il y a un Mediateur en-  
tre Dieu & les hommes. Voilà les deux  
grandes veritez, & les deux fondemens de  
la Religion. Il y a un Dieu, c'est ce que  
la nature nous enseigne. Il y a un Media-  
teur, c'est ce que le Christianisme nous re-  
vele. Quand je regarde le monde, & que  
R 2 je

je voy les cieux & la terre, & les autres parties de cet Univers, l'ordre & la symmetrie admirable qui s'y rencontre; l'œconomie inimitable qui s'y observe; la varieté comme infinie des productions qui s'y font; la sagesse incomprehensible qui s'y remarque; toutes les merveilles qui y reluisent de toutes parts: je dis aussi-tôt qu'il y a un Dieu, auteur, conservateur & conducteur de toutes ces choses. Quand je considere la corruption de l'homme, l'impureté de sa naissance, le desordre de sa vie, l'emportement de ses convoitises, la foiblesse même de ses meilleures intentions, le nombre inevitable de ses pechez, je conclus en même tems, qu'il y a un Mediateur, sans lequel l'homme ne pourroit aprocher de celui qui est la pureté & la sainteté même. Si vous ne croyez pas un Dieu, vous êtes un fou, ou une bête; si vous ne croyez pas un Mediateur, vous êtes un miserable, parce que sans cette creance, il ne sauroit y avoir de consolation. Reconnoître un Dieu sans un Mediateur, ce n'est pas le connoître à salut. C'est ressembler aux Demons, qui croient qu'il y a un Dieu: mais ils entremblent & ils en fremissent; parce qu'ils n'ont point d'accès au trône de sa misericorde & de sa grace; c'est le connoître comme le malheureux Belshazar, qui voyoit sa main, mais qui en fut tout troublé, parce qu'elle écrivoit sa condamnation, & ne lui enseignoit point  
le

le moyen d'éviter le funeste arrêt de sa mort. Car sans un Mediateur, Dieu ne seroit qu'un objet de frayeur & de desespoir, un feu consumant, un Juge inexorable, une Majesté terrible, un Dieu vangeur & armé de foudres, & toutes ses vertus concluroient à nôtre perte: sa verité nous condamneroit, selon ses menaces: sa sainteté nous confondroit, comme ne pouvant compatir avec nos fouillures: sa justice nous accableroit selon ce droit inviolable, qui l'oblige à ne point laisser le peché impuni: sa bonté même & sa misericorde ne pourroient nous faire de bien, parce que n'y ayant point eu de satisfaction rendue à sa justice, elle trouveroit un obstacle insurmontable, qui l'empêcheroit de se communiquer à nous. Ce n'est donc rien de connoître Dieu, ce n'est qu'une science de Caïn propre à desespérer; ou une lumiere de Payen qui laisse l'ame dans de mortelles tenebres; & les Deïstes qui se contentent de cette premiere verité, n'y trouveront jamais dequoi établir une paix solide, & une vraie tranquillité dans leur cœur. Il faut avec un Dieu reconnoître un Mediateur, un **J E S U S-C H R I S T**, parce que c'est en lui que nous voyons la vengeance de Dieu desarmée, sa Loi satisfaite, nos pechez expiez & abolis, nôtre reconciliation assurée; en un mot nôtre **Redemption** accomplie, pour sortir du miserable état où le Diable & la mort nous reduiroient infailliblement,

sans l'entremise de ce divin Moyenneur. C'est pourquoi St. Paul voulant établir la consolation des Ephesiens, & en leur personne celle de tous les fideles du monde, après avoir parlé de Dieu le Pere des lumieres, l'auteur de toute bonne donation, la source & l'origine de tout bien, vient ensuite à J E S U S - C H R I S T le Mediateur de l'Eglise, comme à celui en qui nous trouvons la redemption de nos ames. *En qui*, dit ce St. Apôtre, *en qui nous avons redemption par son sang, savoir la remission des offenses, selon les richesses de sa grace.*

Ce texte, comme vous savez, a trois parties, dont la premiere est la redemption même dont parle Saint Paul, qu'il met dans la remission des offenses, selon les richesses de sa grace; & nous avons déjà traité cette premiere partie, dans nôtre action precedente. La seconde est celui qui a fait cette redemption, & que l'Apôtre designe par ces termes *en qui*, en qui nous avons la redemption. La troisieme enfin est le moyen dont il s'est servi, pour nous la procurer, c'est son propre sang; & ce sont ces deux derniers points, qu'il nous faut examiner aujourd'hui. Le premier nous a fait voir la redemption, le second nous va parler du Redempteur, & le troisieme du prix du rachat & de la rançon payée pour obtenir nôtre delivrance.

Le même Dieu qui nous a fait la grace  
de

de vous expliquer le premier, veuille nous assister dans l'examen des deux autres, & pour l'amour du sang de son Fils, nous donner la force de vous en decouvrir le merite, & de vous en faire connoître la vertu à sa gloire, & à nôtre commune édification.

Si St. Paul dans nôtre texte avoit dit que nous avons la redemption par J. C. cette expression seroit naturelle, & il n'y auroit point de difficulté. Mais il ne parle pas de cette maniere, il ne dit pas que nous sommes rachetez par J. C. mais en J. C. *En qui*, dit-il, *nous avons redemption*. Et c'est là ce qui donne de la peine aux Commentateurs. Car à parler comme on fait ordinairement, on dira bien qu'un esclave, ou un captif est racheté par celui qui a payé le prix de sa liberté; mais on ne dira pas qu'il est racheté en lui. Ce langage est inconnu dans le monde, & l'oreille en seroit surprise. Pourquoi donc St. Paul s'est-il énoncé de cette sorte? Il n'affectoit pas véritablement l'excellence de bien parler, & les paroles attrayantes de la sagesse, ou de l'éloquence humaine. Mais il ne faut pas croire aussi qu'il quittât exprès les expressions ordinaires, pour en chercher d'irregulieres; qu'il prît plaisir à s'exprimer comme un étranger, lui dont la langue & la plume étoient conduites par ce divin Esprit, qui n'est pas moins admirable dans ses expressions que dans ses doctrines. L'on resout ordinairement cette

question en repondant, que dans l'Ecriture la particule *en* s'employe fort souvent pour dire *par*. C'est le genie de la langue Hebraïque ; & le Nouveau Testament qui en imite la phrase, parce qu'il a été écrit à des gens qui sortoient d'entre les Hebreux, & qui étoient eux-mêmes Hebreux de naissance & d'éducation, en suit le style en ce point. Les exemples en sont frequens. Car

*Ch. 3: 9.* quand St. Jaques considerant les biens & les maux qui se font par le moyen de la langue, dit qu'en elle nous benissons Dieu, & qu'en elle nous maudissons les hommes, il est évident qu'il a voulu dire que par la langue nous benissons, & que par elle nous maudissons ; puis que c'est par cet organe, que nous proferons nos imprecations & nos maledictions, aussi bien que nos prieres & nos louanges. Et quand St. Paul dit que Dieu qui avoit parlé dans les Prophetes, a parle à nous dans son Fils, il n'est pas moins clair que son intention a été de nous enseigner, qu'ayant parlé autrefois par les Prophetes, il a parlé ensuite aux hommes par son propre Fils. Et quand J. CHRIST dans l'Évangile nous defend de jurer ni dans le ciel, ni dans la terre, ni dans nôtre tête; personne ne doute qu'il n'ait entendu nous defendre de jurer par le ciel, & par la terre & par nôtre tête. Ainsi, dit-on, quand l'Apôtre pose dans nôtre texte que nous avons la redemption en J. CHRIST, c'est comme s'il eût dit

que

*Heb.*  
1: 1.

que nous avons ce benefice par J. CHRIST qui nous l'a aquis, l'une de ces expressions revenant à l'autre. Cette solution veritablement est aisée, & même elle est bonne & raisonnable. Mais on peut avoir d'autres vuës sur ce sujet, & nous avons à y faire deux reflexions importantes, qui serviront à nous faire encore mieux comprendre la nature de nôtre Redemtion, qui est un des principaux points du Christianisme.

La premiere est, que l'on peut ici distinguer le Fils d'avec le Pere, & le Saint Esprit; la seconde Personne de la Trinité, d'avec les deux autres. Car il est certain que toutes ces trois saintes & adorables Personnes ont part au grand ouvrage de nôtre Redemtion. Toutes trois y ont travaillé, chacune d'elles y a employé quelque chose du sien. Le Pere sa misericorde & sa grace. Le Fils son merite & ses souffrances. Le Saint Esprit sa vertu & son efficace. La maxime des Theologiens est très-veritable, que toutes les œuvres de la Divinité qui se font au dehors, c'est-à-dire, hors le sein de Dieu, sont communes aux trois Personnes, si bien que la redemtion étant de ce nombre, il faut necessairement la rapporter au Pere, & au Fils & au Saint Esprit, qui en partagent entr'eux l'honneur & la gloire. C'est pourquoi vous voyez formellement que le saint homme Zacharie l'attribuë à la Personne du Pere, quand il s'écrie dans son

cantique; Benit soit le Dieu d'Israël de ce qu'il a fait la redemption de son peuple: car c'est proprement ce que signifient les termes de l'original en cet endroit. Et le Prophe-te Esaïe lui crioit dès son siecle: C'est toi qui est nôtre pere, ton nom est nôtre Redem-teur de tout tems. Mais bien que nous soyons redevables de ce grand & éternel be-nefice aux trois Personnes divines, il n'y a pourtant que le Fils dont on puisse dire, *qu'en lui* nous avons la redemption. Nous l'avons bien par le Pere, nous l'avons bien par le Saint Esprit, par lequel nous sommes scê-lez pour le jour de la redemption; mais pour le Fils nous ne l'avons pas seulement par lui, nous l'avons de plus en lui: & c'est là ce qui lui est particulier, c'est là ce qui le distingue des deux autres.

Comment, direz-vous, & sur quoi est fondée cette remarque? C'est, Mes Freres, sur les divers droits qui avoient lieu autrefois dans les redemtions, c'est-à-dire, dans les rachats. Car il y en avoit deux differens dans la Republique d'Israël, l'un de proprie-té, & l'autre de proximité. Le droit de pro-priété étoit celui par lequel un homme qui avoit vendu & aliené son heritage, le pouvoit racheter toutes fois & quantes, en rendant le prix de la vente. Car c'étoit là un des privileges des Israélites, de ne vendre jamais tellement leurs terres, qu'ils ne pussent tou-jours & en tout tems les retirer & les rache-ter,

ter; quand ils se trouvoient en état de rembourser l'aquereur. La Loi en est expresse dans le chapitre vingt-cinquième du Levitique. Le droit de proximité est celui par lequel un parent pouvoit racheter, ou le bien ou la personne de son parent, & le tirer d'esclavage & de servitude, en payant le prix de sa liberté; comme on le voit dans ce même chapitre, où il est dit, quand quelqu'un se fera vendu, il y aura rachat pour lui, & un de ses freres le rachetera, ou son oncle, ou le fils de son oncle, ou quelqu'autre proche parent de son sang, d'entre ceux de sa famille; où vous voyez que ce droit de racheter un esclave n'appartenoit qu'à ses parens, & non à d'autres. Sur ces deux droits, Mes Freres, est fondée la difference qui se trouve entre les personnes de la Trinité dans l'œuvre de nôtre Redemtion. Car le Pere & le Saint Esprit avoient sur nous le droit de propriété, puisque nous étions à Dieu, comme à nôtre maître, comme à nôtre legitime possesseur, à qui nous appartenions à si juste titre, étans son ouvrage & ses creatures, & tenant de lui l'être & la vie. Mais le Fils outre le droit de propriété, avoit de plus celui de proximité, comme étant nôtre parent, nôtre frere, fils d'Adam, comme nous, de même nature, de même origine, de même condition, de même famille quant à son humanité. C'est pourquoi nous avons été rachetez par le Pere, comme par le ve-

ri-

ritable propriétaire, qui avoit droit de nous réclamer, de nous retirer d'entre les mains du Diable, du peché & de la mort, à qui nous nous étions misérablement vendus, & qui nous tenoient dans les chaînes de leur esclavage. Mais nous avons été rachetés & par le Fils, & dans le Fils, parce que nous étions en lui, comme en nôtre chair & nôtre sang, comme en un autre nous-mêmes, en qui nous avons payé véritablement le prix de nôtre delivrance, parce que ce qu'il a fait pour nous racheter, c'est nous qui l'avons fait en quelque sorte, c'est nôtre nature, c'est nôtre humanité qui l'a fait en lui, pour se liberer d'entre les mains de Satan. Car il a comparu pour nous devant Dieu, il a souffert pour nous devant Dieu, il a satisfait à la justice de Dieu; par conséquent en lui nous comparoissions, en lui nous satisfaisions à la justice divine. Et comme il est dit que Dieu étoit en lui se reconciliant le monde, à cause de l'unité de nature qui est entre le Pere & le Fils; aussi peut-on bien dire, que l'homme étoit en lui se reconciliant à Dieu, à cause de l'union de nature qui se trouve entre lui & nous. C'est pourquoi St. Paul dit formellement, que nous avons été faits justice de Dieu en lui; & pour joindre encore de plus près nôtre sujet, ne lisez-vous pas que *Nous sommes en*

1 Cor.  
ch. 1: 30. **CHRIST**, *qui nous a été fait redemption?*  
En lui donc véritablement nous avons la

re-

redemption ; puis que comme il tenoit nôtre place, & representoit nos personnes, aussi nos personnes doivent être considerées comme étans en lui ; & c'est là-dessus qu'est fondée l'imputation de sa justice & de son obeïssance, parce qu'étans en lui par la communion d'une même nature, ce qu'il a fait & souffert nous est imputé, comme si nous l'avions accompli & executé nous-mêmes.

Ceci, Mes Freres, vous montre quel devoit être vôtre Redempteur, quel celui qui vouloit nous racheter. Car puis que selon les loix d'Israël, le droit de racheter un esclave n'appartenoit qu'à ses parens, qu'à ceux de son sang & de sa famille ; il faloit necessairement que le Redempteur du genre humain fût de nôtre sang & de nôtre race, qu'il fût homme, & de la posterité d'Adam, comme nous ; les souffrances d'un autre n'auroient pu tourner à l'aquit de nos dettes, & à la redemption de nos ames. Il ne faloit pas qu'il fût d'une nature au-dessous de nous, comme les cieus & la terre, & les autres creatures insensibles & inanimées : mais de même nature que nous, pour être capable de nous racheter. Car la même nature qui avoit peché, devoit porter la peine ; la même qui avoit commis l'offense, devoit faire la reparation. Autrement la justice divine n'auroit pas été satisfaite, puis qu'elle n'auroit rien reçu du sujet qui lui étoit redevable ; & le payement d'un autre n'auroit pu

punous être alloüé , puis qu'entre sa nature & la nôtre, il n'y a point d'union essentielle. C'est pourquoi l'Apôtre aux Hebreux dit qu'il a falu ; il a falu que le CHRIST fût semblable en toutes choses à ses freres , afin qu'il pût être nôtre souverain Sacrificateur , & qu'il fit la propitiation pour nos pechez. C'est par là qu'il prouve qu'il n'a point racheté les Anges, parce qu'il n'a point pris leur nature: mais la semence d'Abraham. Et comme la peine que nous avons meritée , le gage & le salaire de nôtre peché c'étoit la mort , aussi faloit-il de nécessité que le Redempteur , qui vouloit nous servir de pleige & se mettre en nôtre place , revertît une nature mortelle , pour subir en sa personne le suplice qui nous étoit dû. Et c'est ce que dit le même Apôtre , que puis que les enfans participent à la chair & au sang , lui aussi a dû participer aux mêmes choses , afin que par la mort il détruisît celui qui avoit l'empire de la mort , c'est-à-dire, le Diable. En un mot il faloit que le Redempteur fût vrai Dieu & vrai homme en une même personne, l'une & l'autre de ces deux natures lui étant également nécessaires pour le grand ouvrage de nôtre Redemption. Car il faloit qu'il fût homme pour souffrir, & Dieu pour donner un prix infini à ses souffrances; homme pour s'humilier en la terre , & Dieu pour nous élever dans le ciel ; homme pour s'assujettir à la

la

la Loi , & Dieu pour en abolir la malediction ; homme pour revêtir nos infirmités , & Dieu pour nous couronner de sa gloire ; homme pour mourir , Dieu pour triompher de la mort , & nous rendre avec lui victorieux de sa funeste puissance ; homme pour représenter les hommes , Dieu pour satisfaire à la justice de Dieu ; Dieu & homme en une personne , pour réunir l'homme & Dieu en une même alliance.

La seconde reflexion que nous avons à faire sur cette expression de l'Apôtre , *en qui* , en qui nous avons redemption , va encore plus loin que la premiere. Car celle-ci s'est arrêtée à la communion de nature , qui nous a fait être en CHRIST , lors qu'il a payé à Dieu nôtre rançon. Mais celle que nous avons à y ajouter , regarde la communion d'esprit que nous devons avoir avec ce divin Sauveur , pour jouir effectivement du bénéfice de sa redemption. C'est que nous devons être spirituellement en lui ; & jusqu'à ce que nous soyons en cet état , nous ne saurions dire , comme fait ici St. Paul , que nous avons la redemption. Il est vrai que la redemption nous est acquise , dès le moment que J. CHRIST s'est offert pour nous sur la croix à Dieu son Pere. Mais nous ne l'avons néanmoins , cette bienheureuse redemption , pour en jouir & pour en ressentir la vertu & l'efficace , que quand nous sommes actuellement en J. CHRIST.

Car

Car il faut bien distinguer entre l'aquisition de la redemption , & la jouissance. Ce sont deux degrés, deux tems & deux periodes très-differens, & souvent fort éloignez. Tel est racheté par J. CHRIST, qui passe néanmoins la plus grande partie de sa vie sans jouir de cette redemption , comme on le voit dans l'exemple de Saint Paul. Pendant qu'il vivoit dans le Judaïsme il étoit racheté par J. CHRIST, personne n'en peut douter. Et cependant alors il étoit encore sous la malediction de Dieu, sous la puissance du péché, sous l'empire du Diable. Bien loin donc de jouir du bonheur de la redemption, il étoit au contraire dans le malheur de l'esclavage, & dans l'horreur de la servitude de Satan. Pourquoi cela ? parce qu'alors il n'étoit pas encore en CHRIST : mais il étoit hors de CHRIST, & hors de la communion de sa grace. Car comme on peut distinguer trois choses en JESUS, être avec nous, être pour nous, & être en nous : il est avec nous par l'incarnation, puis que c'est par elle qu'il est devenu nôtre Immanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Il est pour nous par la redemption, suivant ce que dit Saint Paul, qu'il s'est donné soi-même en rançon pour nous. Il est en nous par son Esprit, par lequel il habite dans nos cœurs : mais il n'y a que ce dernier degré qui nous rende effectivement participans de son salut. En vain il fût venu avec nous par l'in-

l'incarnation , s'il en fût demeuré là. Com-  
bien d'hommes sont peris, & perissent en-  
core tous les jours nonobstant cette grande  
grace de Dieu? En vain il eût été pour nous,  
par la redemption sur la croix , s'il se fût  
contenté de cette faveur , puis que nôtre  
aveuglement naturel , nôtre incredulité, nô-  
tre impenitence , nôtre déplorable corrup-  
tion nous empêcheroit de profiter de cet  
avantage. Il faut donc qu'il vienne en  
nous, qu'il entre en nous, qu'il soit en nous  
par son Esprit , pour nous remplir de sa  
grace, & nous communiquer effectivement  
ce salut, que l'incarnation avoit préparé ,  
que la redemption avoit aquis ; mais qui ne  
se possède actuellement, que par l'habitation  
de son Esprit dans nos ames. De même aussi  
l'on doit distinguer trois choses dans les hom-  
mes, être avec CHRIST, être à CHRIST,  
& être en CHRIST. On étoit avec  
CHRIST, lors que l'on accompagnoit sa  
personne, pendant qu'il vivoit ici bas au  
monde. On est à CHRIST par la pro-  
fession de sa verité & de son service. On est  
en CHRIST par la foi vive & efficace, qui  
nous met dans la communion sainte, pour  
être en lui & lui en nous, suivant ce que dit  
Saint Paul que si quelqu'un est en CHRIST,  
il est une nouvelle creature ; & qu'il n'y a  
nulle condamnation pour ceux qui sont en  
JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, qui ne vi-  
vent point selon la chair, mais selon l'es-

prit. Et qui demeure en moi, dit le Sei-  
 gneur lui-même, porte beaucoup de fruit.  
 Les Juifs ennemis de nôtre Seigneur étoient  
 avec CHRIST, lors qu'ils se trouvoient à  
 toute heure dans sa compagnie: Judas, le  
 traître & le perfide Judas, étoit à CHRIST,  
 puis qu'il faisoit profession de sa doctrine &  
 de son culte. Mais les Saints Apôtres étoient  
 en CHRIST, puis qu'ils croyoient sincer-  
 ement en lui, & qu'ils avoient leur ame  
 moins en eux-mêmes, qu'en ce divin Sau-  
 veur, qu'ils aimoient ardemment & fide-  
 lement. Il n'y a donc que ce dernier degré qui  
 nous rende jouissans du salut de CHRIST.  
 En vain, ô hommes, vous auriez été avec  
 CHRIST pendant son séjour ici-bas sur la  
 terre, & vous auriez eu l'avantage de con-  
 verser avec cette Sapience éternelle, si vous  
 vous étiez contentez de le regarder de vos  
 yeux, & de l'ouïr de vos oreilles; vôtre  
 condition n'en seroit pas plus heureuse, &  
 vous n'auriez rien par dessus ces misérables  
 Scribes & Pharisiens qui n'aprochoient de  
 lui, que pour entendre sortir de sa bouche  
 ces anathêmes & ces foudres, malheur, mal-  
 heur sur vous. En vain encore serez-vous  
 à CHRIS T par la profession de son Evan-  
 gile, par la reception de ses Sacremens, par  
 la connoissance de ses mysteres, par la fre-  
 quentation de ses saintes Assemblées, par  
 tous les devoirs extérieurs de la Religion,  
 si vous en demeurez dans ces termes; ce  
 n'est

n'est point là non plus ce qui vous rendra participans des benefices de CHRIST, & vous n'aurez rien par dessus ces malheureux, qui lui diront un jour, Seigneur, Seigneur, & qui cependant n'entreront point dans le Royaume des cieux. Il faut donc en venir jusques-là que d'être en CHRIST, pour avoir son cœur en lui, & son ame en lui, pour chercher son tresor & ses richesses en lui, pour trouver ses plaisirs & ses contentemens en lui, pour mettre son honneur & sa gloire en lui. En un mot, pour avoir sa vie en lui, pour ne vivre plus en nous-mêmes, mais en ce divin Sauveur, & nous gouverner tellement par son Esprit, que ce que nous vivons en la chair, nous le vivions en la foi de ce Fils de Dieu qui nous a aimez, & qui s'est donné soi-même pour nous.

Voilà le moyen d'avoir part au merite, aux graces, & au salut du Seigneur J E S U S. C'est pourquoi Saint Paul dit, qu'en lui nous avons la redemption, parce qu'en effet pour jouir de la delivrance qu'il nous a aquisé, il faut être en lui par une foi veritable. Il ne dit pas simplement, que nous avons la redemption par lui. Car ce n'est pas là le vrai avantage des Fideles. Plusieurs sont rachetez par J. C. qui neanmoins ne jouissent point du benefice de leur redemption, parce qu'ils s'en privent eux-mêmes par leur mauvaise vie, en foulant aux piez le sang de l'alliance éternelle, par lequel ils ont été

rachetez. Mais, dit l'Apôtre, nous avons redemption en lui, parce que c'est seulement dans sa communion effective que l'on goûte les fruits de cette admirable delivrance, qu'il nous a procurée. Mais comment nous l'a-t-il obtenuë? quel moyen a-t-il employé pour en venir à bout? C'est, Mes Freres, ce que Saint Paul nous enseigne dans la suite de nôtre texte; qu'en lui nous avons la redemption *par son sang*, & c'est là nôtre second point.

Nous vous avons fait remarquer que la redemption est la delivrance qui se fait par la voye de la rançon, en payant le prix de la liberté d'un captif: suivant ce qui est dit

*1 Corint. 7: 3.* que *Nous avons été rachetez par prix.* Voyons donc l'Apôtre, qui nous apprend quelle a été nôtre rançon, quel a été le prix que JESUS a payé pour nous delivrer, c'est son sang. C'étoit la doctrine que ce Saint Apôtre avoit déjà annoncée de bouche aux

*Actes 20: 28.* Anciens de l'Eglise d'Ephese, en leur recommandant de paître soigneusement l'Eglise de Dieu, laquelle, dit-il, il a aquisé par son propre sang. C'étoit cela même que Saint Pierre enseignoit aux Fideles, en leur disant que nous avons été rachetez, non point par des choses corruptibles, comme par de l'argent, ou de l'or, mais par le précieux sang

*1 Pierr. 1: 19.* de CHRIST, comme de l'Agneau sans maculé & sans tache.

Ce sang n'est autre chose que la mort du  
Sei-

Seigneur J E S U S. Car comme le sang est le siege de la vie ; aussi est-ce une chose ordinaire d'entendre par le don ou la perte du sang , le don ou la perte même de la vie. Et sur tout cette façon de parler est commune en deux sortes d'occasions ; l'une est une mort violente , parce que le sang y est ordinairement repandu , soit par la fureur des armes , ou par la main des Boureaux ; l'autre est le sacrifice , parce que le sang des victimes y est versé au pié des autels. La mort de nôtre Seigneur contient l'une & l'autre de ces deux raisons. Car c'est une mort violente où son sang a été cruellement repandu par le fer des Boureaux les plus acharnez. C'est aussi un sacrifice où cette victime innocente fut immolée sur la croix ; si bien qu'en ces deux égards le sang de J. C. nous represente sa mort , cette mort sanglante , douloureuse & expiatoire qu'il a voulu souffrir pour le genre humain. Quand donc vous entendez ici parler de son sang , ne vous representez ni celui de la Circoncision , quand le couteau de la Loi lui en fit perdre quelques gouttes , huit jours après sa naissance ; ni celui de son agonie , quand l'excès du trouble qu'il ressentoit en son esprit , lui en fit suër des grumeaux dans le jardin des Olives ; ni celui de sa flagellation , quand les verges des soldats lui en tirerent des ruisseaux dans le Pretoire. C'est celui de sa mort même , quand il en versa des torrens

Col. 1:  
20.

par toutes les playes de son corps, comme par autant de larges canaux. C'est pourquoi Saint Paul voulant nous marquer précisément quel est ce sang, par lequel CHRIST nous a rachetez, l'appelle formellement le sang de la croix. *Il a fait la paix,* dit-il, *par le sang de sa croix.*

C'est donc un abus de s'imaginer, comme font plusieurs, que la moindre goutte du sang de CHRIST suffisoit pour racheter le monde, & que tout ce qu'il en a versé par dessus n'est venu que de la grandeur & de la surabondance de sa charité. Et c'est de là en partie que l'on compose ce prétendu tresor des Indulgences, dont on veut que le Pape soit le dispensateur souverain. Car on le fait premierement de ces merites surabondans que JESUS a payez à Dieu son Pere, en souffrant plus qu'il ne devoit, en répandant plus de sang qu'il n'étoit nécessaire pour nôtre redemption. Certainement c'est bien fait d'exaggerer le merite infini de nôtre Sauveur, dont ni les hommes ni les Anges ne sauroient jamais assez estimer la dignité incomparable. Mais il ne faut pas néanmoins élever le merite du Fils au prejudice de la justice du Pere, qui ayant imposé la mort pour peine du peché, ne reçoit aussi que la mort pour la satisfaction & pour la reparation de nos crimes. Car ce fut la mort que Dieu annonça dès le commencement à l'homme, pour punition de sa

sa revolte, Tu mourras de mort, lui dit-il ; & quand il ne lui en auroit pas prononcé si formellement & si authentiquement l'arrêt, la chose n'en seroit pas moins arrivée, puis qu'il y a une liaison nécessaire entre le peché & la mort. Car le peché étant la corruption de l'ame, ne peut manquer de causer la dissolution & la corruption du corps, étant impossible que la chair soit immortelle, sans la pureté parfaite & immaculée de l'esprit. Et d'ailleurs Dieu étant la source de la vie, on ne sauroit s'en éloigner, ou s'en détourner par le peché, sans tomber infailliblement dans la mort. Puis donc que la mort nous étoit & si hautement décernée, & si absolument inevitable, il faloit de nécessité que nous la souffrissions, ou en nos personnes, ou en celle de nôtre pleige, pour satisfaire tout ensemble, & à la vérité de la menace de Dieu, & à la Loi immuable de sa justice. Ainsi quelques gouttes du sang de CHRIST ne suffisoient pas pour nôtre redemption. Il faloit nécessairement sa mort. Et de fait quelle aparence que le Pere éternel, qui aimoit tendrement son Fils, qui prenoit en lui ses delices avant tous les siècles, eût voulu sans nécessité l'exposer à tant de douleurs & de cruauté si prodigieuses ? Qu'il eût pris plaisir à épuiser tout le sang de ses veines, si quelques gouttes eussent suffi pour desintéresser sa justice ? Qu'il eût consenti à sa mort, si elle

Math.  
26. 29.

Jean 11.  
42.

n'avoit point été nécessaire pour nôtre salut ? Et comment en peut-on raisonnablement douter, après cette priere si ardente & si vehemente que JESUS poussa dans le fort de son agonie, lors que se jettant par trois fois le visage à terre, il lui cria d'un ton si capable d'émouvoir & d'attendrir ses entrailles: *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moi* : preuve indubitable, qu'il n'étoit pas possible que nôtre redemption s'accomplît sans la mort & la dernière souffrance du Seigneur de gloire. Car le Pere, comme il le dit lui-même, l'exauçoit toujours. Cependant il ne l'écouta point dans cette occasion importante ; ce qui ne pouvoit venir que d'une entiere impossibilité qui s'opposoit alors à son souhait, & qui, posé le Decret de nôtre salut, l'obligeoit inevitablement à mourir pour nous.

C'est donc le sang de la passion du Fils de Dieu que Saint Paul entend ici, comme celui qui a été le prix de nôtre redemption, la rançon payée à Dieu pour obtenir nôtre delivrance. C'est ce que temoignoient tous les sacrifices propitiatoires & expiatoires de la Loi. Car ils étoient tous sanglans, & sans effusion de sang, comme le remarque l'Apôtre aux Hebreux ; il ne se faisoit point de remission de peché, pour avertir l'Eglise d'alors que ce seroit le sang d'une victime éternelle, qui seroit l'expiation des pechez

chez du monde, & la propitiation de tout l'Univers. Même Dieu avoit voulu que la nature par ses muettes leçons, & par ses secrets instincts informât les hommes de cette verité. Car on a vû les Payens dans tous les siècles, dans tous les lieux de la terre, faire couler le sang dans leurs sacrifices; & parce qu'un reste de lumiere naturelle leur faisoit entrevoir, que des animaux brutes n'étoient pas capables d'apaiser la Divinité, & que les fautes des hommes devoient être expiées par un sang humain, on a vû tous les peuples generalement se porter à cette cruelle devotion, que d'immoler des hommes en sacrifice, & d'en repandre le sang dans leurs temples, & sur leurs autels; tant cette verité est fortement & profondement gravée dans nôtre cœur, qu'il falloit un sang, & un sang plus noble que celui des bêtes, pour faire la purgation des pechez.

C'est de là proprement, Mes Freres, qu'il faut tirer la raison de cette deffense si expresse & si rigoureuse, que Dieu avoit faite sous la Loi de manger du sang. Car pourquoy pensez-vous qu'il l'eût interdit si severement? Direz-vous que c'est que le sang étoit de soi une chose immonde & capable de polluer l'homme? Bien loin de cela, c'étoit avec le sang que se faisoient toutes les purifications Legales. Et l'Apôtre remarque *Heb. 9:* expressement, que presque toutes choses sous <sup>22.</sup> la Loi étoient purifiées par le sang. Direz-

vous que c'est que Dieu par la rigueur de cette deffense vouloit éloigner les hommes de la cruauté, & leur faire avoir en horreur le meurtre & l'homicide ? C'est la pensée ordinaire. Mais si cette raison étoit bonne, Dieu auroit dû aussi bien defendre de repandre le sang, que de le manger, puis que c'est proprement dans l'effusion qu'on en fait que consiste l'assassinat & le meurtre ; il n'y a que les tigres & les lions, & les autres bêtes feroces qui se repaissent de sang humain, & qui en fassent leur viande. Au lieu que c'est le propre des hommes de le verser, & de l'arracher hors des veines par leurs insultes, par leurs attentats, & par leurs armes. Cependant Dieu permettoit de repandre le sang, il l'ordonnoit même, il vouloit que ses parvis & ses autels en fussent rougis tous les jours; que les mains & les couteaux de ses Prêtres en fussent continuellement abruvez. Il n'en defendoit que la manducation seulement. Il faut donc croire qu'il y avoit quelque autre raison de cette deffense ; c'est que Dieu s'étant réservé le sang pour le rachat de l'ame, il ne vouloit pas qu'on y touchât, & qu'on en fit sa nourriture ; parce que l'ayant gardé pour lui-même, pour la satisfaction, & s'il faut ainsi dire, pour le rassasiement de sa justice, ç'auroit été lui ôter son aliment & la portion qu'il a retenüe pour soi, que de manger du sang. C'est Dieu lui-même qui nous fournit cette raison  
au

au chapitre dix-septième du Levitique, où il parle de cette maniere : Je mettrai ma face contre la personne qui aura mangé du sang, & je la retrancherai du milieu de son peuple ; parce que j'ai ordonné que le sang soit mis sur l'autel, pour faire la propitiation pour l'ame ; propitiation qui étoit en figure dans les sacrifices Legaux, mais qui a été en effet & en verité en nôtre Seigneur, lors que s'immolant soi-même en sacrifice propitiatoire, par son Esprit éternel, il a offert son précieux sang à Dieu son Pere, pour la redemption de nos ames. Car le sang qui se versoit sur les autels d'Israël n'étoit que le signe & l'image de celui-ci. C'est ce divin sang de **CHRIST** qui a fait la vraie propitiation, & qui seul étoit capable de la faire. Car pour le sang des boucs, des moutons & des taureaux, St. Paul a remarqué qu'il ne sanctifioit que les souillez quant à la chair, c'est-à-dire, qu'il n'effacoit que Heb. 9: ces souillures corporelles, exterieures & ty-<sup>13</sup> piques qui empêchoient un homme d'entrer dans le Tabernacle, ou dans le temple, & de se trouver dans les assemblées du peuple de Dieu. C'étoit là toute sa vertu ; & la raison en est évidente. C'est que le sang de ces victimes grossieres & charnelles étoit d'une valeur incomparablement moindre que l'homme ; car quelle comparaison y a-t-il d'un bouc, ou d'un bœuf, vil animal de la terre, corruptible & perissable, avec l'ame humai-

humaine , qui est spirituelle & immortelle, faite pour le ciel & l'éternité, qui porte l'image de Dieu, & qui est comme un rayon de cette admirable lumiere? De sorte que le sang des bêtes étant si fort au dessus de l'excellence de nôtre ame , ce ne pouvoit pas être un prix capable de la racheter , & de repondre pour elle. Mais le sang de J E - S U S - C H R I S T est d'une valeur infinie , & rien ne sauroit jamais l'égaliser en merite & en dignité, parce que ce n'est pas seulement le sang d'un homme, ce n'est pas seulement le sang d'un Ange ; c'est le sang d'un Dieu , capable par conséquent de nous obtenir une redemption éternelle , de servir de rançon pour nos ames , & de contrepeser le demerite infini de nos offenses , par le merite infini de sa satisfaction. Il n'y avoit que ce sang qui fût propre à ce dessein.

D'ailleurs si ce sang grossier & materiel avoit si peu de proportion avec la nature de nos ames , il en avoit encore moins avec la justice divine. Tous les taureaux de Bascan , tous les moutons des plaines & des montagnes de la Canaan , tous les troupeaux de la terre n'auroient jamais pu contenter cette justice éternelle & infinie du Dieu souverain. Car, comme disoit le Prophete, le Liban ne suffiroit pas pour le feu , ni toutes les bêtes qui y sont, pour l'holocauste ; c'est-à-dire , pour faire un sacrifice digne de la Majesté divine, & capable de la satisfaire.

La

La terre toute entiere n'est qu'un point en comparaison du ciel , il faut donc qu'en comparaison de Dieu ce ne soit rien, puis que les cieus des cieus ne sauroient comprendre cette vaste & incomprehensible Essence. Comment donc les animaux qui ne sont que la moindre partie d'un rien, qu'une petite portion de la terre pourroient-ils entrer en ligne de compte devant Dieu, & lui tenir lieu de satisfaction? Qu'elle apparence que ce grand Dieu, qui est tout esprit, se payât du sang d'une bête, de la chair d'un bœuf, de la cendre d'une genice? Et si un Payen même se moquoit autrefois de ceux qui croyoient expier leurs pechez, par des lavemens d'eau: ô trop faciles, disoit-il, & trop credules esprits, qui pensez que les crimes se puissent effacer par l'eau des fleuves ou des fontaines: certainement il n'y auroit pas moins de foiblesse & d'impertinence à croire qu'ils pussent s'expier par le sang d'un animal. C'est pourquoi Dieu declaroit si souvent aux Israélites, qu'il meprisoit leurs sacrifices, qu'il n'en faisoit nul état, qu'ils ne lui étoient point agreables, parce qu'ils les regardoient dans cette vaine & fausse imagination, qu'ils étoient capables de satisfaire pour leurs pechez. Qu'ai-je affaire, leur disoit-il dans cette vuë, de la multitude de vos sacrifices? Je suis las de vos holocaustes, mon ame n'y prend point de plaisir. Mangerois-je la chair des taureaux;

&

& boirois-je le sang des boucs? Jusques là qu'il proteste que celui qui égorge un bœuf, ou qui sacrifie une brebis, est comme celui qui decoloroit un chien, c'est-à-dire, le plus impur & le plus immonde de tous les animaux. De là vient que David après le meurtre d'Urie, reconnoissant qu'en vain il voudroit apaiser la colere de Dieu par ces victimes charnelles, lui disoit, Si tu prenois plaisir aux sacrifices, je t'en offrirais : mais l'holocauste ne t'est point agreable. Ce Prince avoit ses parcs pleins de troupeaux. Il avoit de quoi faire des hecatombes, & de quoi ensanglanter tous les parvis d'Israël. Il avoit tous les Sacrificateurs à son commandement, & les pouvoit obliger à travailler pour lui sur l'autel : mais sachant bien qu'il faloit un autre sang que celui des bêtes, pour se laver de ce sang dont il s'étoit malheureusement souillé par son homicide ; il ne s'amuse point à ce mauvais & inutile moyen, mais il s'adresse par foi au sang de l'Agneau de Dieu, qui a été immolé dès la fondation du monde, & dont l'admirable vertu a servi à ceux qui ont vécu avant son effusion en la croix, comme elle sert aujourd'hui à ceux qui vivent après : car c'est par celui-là que s'est faite la redemption du monde. En lui, dit Saint Paul, nous avons redemption par son sang.

Celui en qui Saint Paul dit que nous avons la redemption, c'est celui que dans le verset precedent il apelloit le bien-aimé de Dieu, c'est-

c'est-à-dire, son Fils unique, sa Parole & sa Sagesse éternelle. Lui seul & non autre pouvoit faire la redemption de l'Eglise: nous ne la pouvions trouver nulle part ailleurs. Non dans les sacrifices de la Loi; car, dit l'Apôtre, il est impossible que le sang des taureaux & des boucs ôte les pechez. Non dans les hommes, sans en excepter même les plus justes & les plus grands Saints; car tous les hommes étans naturellement pecheurs, chacun d'eux a besoin d'un Redempteur pour lui-même, & n'en sauroit servir à autrui. Les hommes, dit très-bien Saint *In Pf. 97.* Augustin là-dessus; les hommes ont pu se vendre; mais ils n'ont pu se racheter. Non enfin dans les Anges mêmes; car quelque glorieux, quelque excelens & admirables que soient ces Esprits celestes, toujours sont-ils bornez & finis, & par consequent incapables de satisfaire à la justice de Dieu, qui est infinie. Les Anges ont bien pu être des Esprits administrateurs pour servir; mais non des Esprits redempteurs pour delivrer ceux qui doivent recevoir l'heritage du salut. Toi seul, ô Seigneur JESUS, Fils de Dieu, & fils de l'homme tout ensemble, étois capable de ce grand oeuvre, qui ne se pouvoit jamais accomplir par d'autres mains que les tiennes. Ces mêmes mains éternelles & toute-puissantes qui ont fondé la terre pouvoient seules la racheter. Ces mêmes mains divines qui ont formé l'homme

me

me & l'ont tiré de la poudre, pouvoient seules le reformer, & le retirer du peché. Encore est-ce plus de l'avoir racheté que de l'avoir créé, puis qu'il y a moins loin du neant à l'être, que de la perdition au salut. Aussi l'une ne lui coûta qu'une parole: mais l'autre lui a coûté tout son sang. Il est vrai que Moïse au chapitre septième des Actes est honoré du titre de Redempteur: mais cela n'ôte rien de la gloire de nôtre Seigneur, & ne lui donne point de compagnon. Car Moïse ne fut qu'un Redempteur typique & figuratif, qui ne delivra son peuple que d'une servitude temporelle, que du joug d'un Prince terrien, que de la misere d'un Royaume de ce monde; & tout au plus que de l'épée d'un Ange qui tuoit les corps. Aussi ne se servit-il que du sang d'un agneau materiel pour en préserver les Israélites. Mais J E S U S est un veritable Redempteur, qui est venu pour nous delivrer d'une servitude éternelle, de la main du Diable, de la gehenne des Enfers, de la malediction, & de la vengeance divine, dont l'épée de l'Ange destructeur n'étoit qu'une foible image.

Voilà, Mes Freres, voilà le vrai usage, la vraie distinction du sang de CHRIST. Voilà ce qui l'a fait verser & offrir à Dieu, pour être le prix de nôtre rachat & de nôtre delivrance. Que donc les nouveaux Heretiques, qui ont l'impudence de nier la satisfaction de nôtre Seigneur, reconnoissent ici leur

leur

leur erreur. Ils disent que J. CHRIST n'est mort que pour sceler la verité de sa doctrine, pour la signer de son sang, afin que personne n'en pût raisonnablement douter, & pour nous servir d'exemple de patience, d'humilité & de charité. Mais l'Écriture nous en parle bien autrement. Car elle dit que CHRIST est mort pour nous racheter par prix, & que ce prix est son sang. Il faut donc nécessairement considérer sa mort & son sang, non seulement comme un sceau de sa doctrine, ou non seulement comme un exemple de patience : mais comme le vrai prix de nôtre redemption payé à la justice divine, pour nous tirer de la misérable servitude, où nous étions sous le joug du Diable & du peché. Aussi, je vous prie, si la mort de J. CHRIST n'avoit eu que ces motifs & ces fins, dont parlent les Herétiques, qu'est-ce que la mort de CHRIST auroit de particulier par dessus celle des autres Martyrs ? Ne sont-ils pas tous morts pour sceler la verité de leur doctrine ? N'ont-ils pas tous donné en mourant d'admirables exemples de patience ? Pourquoi donc J. CHRIST seul, nous est-il proposé pour Redempteur ? Pourquoi est-il dit de lui seul, qu'il est mort pour nos offenses, & qu'il nous a lavés de nos pechez dans son sang ? Pourquoi l'Apôtre s'écrie-t-il avec tant d'émotion, & de vehemence, Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Car si en effet J E S U S n'a

souffert que pour nous servir d'exemple, & pour confirmer la vérité de son Evangile : & Paul, & Pierre, & Jaques, & Etienne, & tous les fideles temoins de Dieu ont souffert véritablement pour nous : ils peuvent être considerez comme nos Sauveurs & nos Redempteurs. Et cependant l'Écriture réserve uniquement cette gloire à J. CHRIST. Qui est-ce qui condamnera ? CHRIST est celui qui est mort ; il ne dit pas, qui est-ce qui condamnera ? Saint Jaques, Saint Etienne sont morts : mais CHRIST est mort ; comme n'y ayant que cette mort seule qui nous exempte de condamnation, & qui nous mette à couvert des arrêts du Ciel. Certainement il faut donc qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire dans cette mort du Fils éternel de Dieu, quelque chose de singulier, qui ne convienne à celle d'aucun homme de la terre. Oui certes, Mes Freres, c'est qu'elle seule est le prix de nôtre redemption, la rançon de nôtre delivrance, le paiement de nôtre dette, le sacrifice expiatoire de nos pechez, la cause meritoire de nôtre salut, le moyen de nôtre reconciliation avec Dieu, & la pleine satisfaction à sa justice.

Et que l'on ne dise point ici, qu'il n'y a point d'aparence que le sang d'un seul homme ait été un prix suffisant, pour racheter tant de mille milliers d'hommes qui ont été depuis Adam jusqu'à nous, & qui seront encore après nous jusqu'à la fin des siècles.

**Cas**

Car J E S U S n'est pas seulement un homme, c'est un Dieu : Dieu manifesté en chair, le grand Dieu benit éternellement avec son Père : Dieu de Dieu, lumière de lumière, Dieu avec nous. La Parole a été faite chair, & c'est là ce qui a donné au sang de J. C H R I S T, un prix & une valeur capable de nous racheter. Car on m'avoüera qu'un infini seul vaut mieux que cent mille millions de finis joints ensemble, puis que tous les finis possibles & imaginables ne sauroient jamais faire un infini, ni arriver à son immensité qui n'a point de bornes. La personne donc de J E S U S- C H R I S T étant infinie valoit mieux, non seulement que le monde entier, mais que mille mondes s'il y en avoit autant ; & son sang qui tiroit son prix de la dignité de sa personne, ne pouvoit manquer d'être suffisant pour nôtre redemption. Car la souffrance d'un Dieu, d'un homme-Dieu est sans comparaison plus considerable, que celle de toutes les creatures ensemble : & par conséquent l'un a bien pu payer pour les autres.

On ne peut nier que la satisfaction ne croisse à proportion de la personne qui la rend. Et l'on voit tous les jours dans l'échange des prisonniers de guerre, qu'on se règle sur la condition & la qualité des hommes. Un seul Capitaine vaut plusieurs soldats, & un Roi seul suffiroit à racheter une armée entière. C H R I S T donc étant le grand

Roi des Rois , & le souverain Monarque du monde , son sang a dû satisfaire pour tous les pecheurs , & le merite en être assez grand pour sauver tout ce qui étoit peri. Reconnissons donc qu'en lui nous avons veritablement redemption par son sang. O sang precieux & admirable ! nous sommes obligez à te benir ; tu as racheté le monde , tu as signé les articles de la paix universelle entre le ciel & la terre. Tu as éteint les flâmes devorantes de la colere de Dieu , que nos pechez avoient allumée. Tu as effacé l'arrêt de nôtre malediction éternelle , qui étoit écrit dans les tables de la Loi. Tu es donc la vraie source de nos esperances , la semence & le germe de nôtre immortalité , la medecine & le baume à tous nos maux. Tu es nôtre ame & nôtre vie , & c'est de toi que nous tenons tout nôtre bonheur. O que l'Apôtre a raison , entre les avantages de la nouvelle Alliance , de mettre ce divin sang

*Hebr. 12.* de J E S U S ! Nous sommes venus , dit-il , au sang de l'aspersion qui prononce meilleures choses que celui d'Abel. Car le sang d'Abel crioit vengeance : mais celui de CHRIST crie grace & misericorde. Celui d'Abel demandoit la mort & la condamnation du coupable : mais celui de CHRIST demande la vie & l'absolution des pecheurs. Celui d'Abel fut cause que la terre qui l'avoit reçu & qui en avoit été abruvée , fut maudite expressement de Dieu : mais ici c'est tout le contraire ;  
la

la terre ayant été arrosée du bienheureux sang de JESUS-CHRIST, a été benite de Dieu, ç'a été comme un salutaire batême qui l'a lavée de ses souillures; & non seulement la terre, mais le ciel, mais tout le monde & toute la nature a été sanctifiée par ce divin sang. La fumée qui en sortoit fut comme un parfum qui monta jusques au ciel, pour l'ouvrir à nôtre Sauveur, & en sa personne à tous les Fideles. Benissons-le donc à jamais, Mes Freres, & reconnoissons comme il faut l'obligation que nous lui avons.

Premierement admirons ici l'infinie & ineffable charité du Fils de Dieu, qui nous a aimez plus que son sang & sa vie, & qui pour nous retirer de nôtre esclavage & de nôtre misere, a voulu repandre jusqu'à la derniere goutte d'un sang qui valoit mieux que tous les hommes de la terre, & que tous les Anges des cieux. Que pouvoit-il faire davantage pour nous prouver son amour? Qu'avoit-il de plus cher, ou de plus intime que son propre sang? Il nous avoit donné les astres dans le ciel, la lumiere dans les astres, les meteores dans l'air, les fruits & les animaux dans la terre, les poissons dans les eaux, le monde entier dans la creation. Il nous en avoit accordé toutes les parties, ouvert tous les tresors, prodigué toutes les merveilles, il nous avoit tout mis entre les mains, ou assujetti sous nos piez, ou destiné à nos usages, pour servir à nos commo-

ditezou à nos delices. Il ne nous avoit rien épargné de tout ce grand Univers, pour nous temoigner sa bonté. Il n'y avoit plus qu'une chose dont il semblât s'être reservé la puissance, qui étoit sa propre vie. Et voilà qu'étant devenuë necessaire pour nôtre redemption, il n'hésite point là-dessus, il pousse son affection jusqu'à cet excès; & parce que sa vie d'elle-même étoit immortelle & incorruptible, il prend une chair mortelle, & un sang humain; il se les unit en unité de personne, pour nous les donner, & nous fournir ainsi la dernière preuve de son amour, en nous sacrifiant sa vie. O charité vraiment inenarrable, qui passe toutes les louanges & toute la comprehension même des hommes & des Anges! Voyez comme il l'aimoit, disoient les Juifs lors qu'il pleura sur le tombeau du Lazare: mais combien avons-nous plus de sujet de dire, voyez comme il aimoit l'Eglise, lors que nous lui voyons verser non seulement des larmes, mais tout son sang pour elle sur une croix. Nul n'a plus grand amour que celui-ci, disoit-il lui-même, quand quelqu'un met sa vie pour ses amis: mais ce charitable Sauveur a fait encore beaucoup davantage; car il a mis sa vie pour des ennemis, pour des monstres, qui l'avoient mortellement offensé, qui ne tâchoient qu'à ternir sa gloire, & qui auroient voulu le pouvoir abatre de dessus son trône. Qu'est-ce de l'homme, devons-nous dire

dire dans cette pensée, qu'un Dieu l'ait aimé jusqu'à ce point? David le disoit autrefois pour un bien moindre sujet: car il entroit dans cette admiration, comparant seulement l'homme avec les astres. Quand je *pf. 8.* contemple, disoit-il, la lune & les étoiles, je dis en moi-même, qu'est-ce que de l'homme que tu le visites, & du fils de l'homme que tu te souviennes de lui? Mais combien plus devons-nous entrer dans ce ravissement, quand nous venons à considérer le grand Soleil de justice, & la lumière éternelle du monde, & que nous la voyons ensevelie pour l'amour de nous dans les tenebres les plus épaisses de la mort? Le soleil dit l'Écriture, en parlant de la fin du monde, le soleil sera changé en tenebres, & la lune en sang: mais on vit encore plus sur la croix, puis que le premier & éternel Soleil, dont l'autre n'est que l'ombre & le crayon, fut tout envelopé de tenebres, & tout couvert de sang. Qu'est-ce que de l'homme, ô Dieu, que tu ayes tant fait pour lui? Mais ce n'est point dans l'homme qu'il nous faut chercher la raison de cette merveille; c'est en Dieu seul & dans la charité toute pure, qui plus le sujet étoit indigne, & plus a-t-il fait paroître la grandeur infinie de son amour, en l'étendant sur une matière qui valoit si peu. Non Seigneur, ce n'est rien, ce n'est rien que l'homme; nous le reconnoissons humblement; ce n'est que poudre & cendre, ce

n'est que boïe & corruption; ce n'est point à nous donc , non point à nous, mais à toi seul est due la gloire de ce grand amour, qui t'a porté à nous racheter par ton propre sang; *Apot. 1.* A celui qui nous a aimez, & qui nous a lavés de nos pechez, en son sang soit gloire & force aux siecles des siecles. Où vous voyez qu'il met l'amour du Fils de Dieu devant le lavement qu'il a fait de nos pechez, par l'effusion de son sang, parce qu'en effet c'en est la vraie & unique cause.

Mais cela même nous doit faire reconnoître l'horreur du peché. Ne faut-il pas que ce soit une tache bien étrange, Mes chers Freres, puis qu'elle n'a pu être effacée que par le sang d'un Dieu? Ne faut-il pas que l'énormité en soit terrible, puis qu'il n'a pas falu moins que la vie d'un Dieu pour nous en racheter? Il n'y avoit rien dans tous les biens de la terre, ni dans tous les tresors du ciel, rien parmi les hommes, ni parmi les Anges qui pût servir de prix à nôtre redemption: la mort d'un Dieu étoit absolument necessaire. Quelle doit être l'abomination du peché, puis qu'il n'a pu être expié que par un tel sacrifice? Combien doit-il être odieux & insuportable à la Majesté divine, combien funeste à toute la nature, puis qu'il a fait mourir le maître & l'auteur de la nature? S'il y eût eu quelque autre remede, sans doute celui-là n'y auroit pas été employé. Devons-nous donc regarder le peché comme

une

une chose legere? Ne craignons-nous point de le commettre? N'aurons-nous pour lui qu'une averfion mediocre? Pourrions-nous aimer une chose fi abominable? Voudrions-nous loger chez nous l'assassin de nôtre Dieu? Ne fremirions-nous pas à la rencontre d'un homme, qui viendroit de tuer un de nos proches parens, & qui auroit son épée encore toute rouge & toute fumante de son sang? Quelle horreur donc, quelle sainte indignation ne devons-nous point concevoir contre le peché qui a si cruellement massacré nôtre frere aîné, nôtre époux, nôtre Redempteur? Monstre va arriere de nous & n'aproche jamais de nos cœurs; demeure éternellement plongé dans les Enfers avec les Demons, & qu'il n'y ait plus d'hommes sur la terre assez aveugles pour prendre plaisir dans ta compagnie.

Que si le sang de J E S U S nous anime ainfi contre le peché, il ne nous console pas moins contre les atteintes & contre les fâcheuses frayeurs qu'il peut exciter dans nos consciences. Ames Chretiennes, ne craignons plus rien : puis que nôtre redemption a été faite par le sang de C H R I S T, & que cette redemption, comme dit l'Apôtre, nous apporte la remission de toutes nos offenses. Le Juif avoit raison de s'inquieter dans le sentiment de ses crimes, parce qu'il ne voyoit couler dans ses parvis, il ne voyoit fumer

sur les autels , il ne voyoit paroître entre les mains de ses Prêtres qu'un sang vil & grossier , incapable d'apaiser la colere de Dieu , incapable de purifier la conscience , d'expier le crime , & d'effacer la souillure du peché. Si je vous presentois un sang de cette nature , si je vous proposois le sang d'un bouc , ou d'un agneau , vous auriez sujet de craindre , & vôtre defiance seroit legitime. Mais le sang dont je vous parle , est d'une toute autre espece ; c'est le sang d'un Dieu , qui étant par consequent d'une valeur infinie , peut effacer les taches les plus noires de l'ame , peut éteindre les flâmes les plus arden-tes de la colere de Dieu. Ce sang , dit Saint Jean , nous purifie de toute iniquité , quelle qu'elle soit ; ce sang est celui du vrai Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde ; du vrai Agneau Paschal duquel étans spirituellement arrosez , nous n'avons rien à craindre de l'Ange executeur de la vengeance divine. Ce sang est le vrai fil d'écarlate de la fidele Rahab : pourvu que nous l'ayons pour marque & pour enseigne , fussions-nous dans une Jericho toute embrasée des flâmes les plus effroyables , nous ne peririons point , nôtre salut est en sûreté.

Seulement , Mes Freres , ayons soin de nous l'appliquer ce precieux sang , pour en ressentir la vertu , & les salutaires effets. Qu'il ne nous arrive jamais de le mepriser ,  
ni

ni de le profaner ; car sans contredit c'est le plus grand de tous les crimes. C'est pourquoi l'Apôtre disoit aux Hebreux : **Quels** Ch. 10 tourmens ne meritera point celui qui aura <sup>24</sup> foulé aux piez le Fils de Dieu, & qui aura tenu pour une chose profane le sang de l'Alliance par lequel il a été sanctifié ? A Dieu ne plaise que nous comettions jamais une telle abomination, qui passe même celle des Demons. Car ces Esprits de tenebres offensent bien Dieu, & outragent tant qu'ils peuvent son nom adorable, mais quoi qu'il en soit, ils ne font point la guerre à leur Sauveur, & ne profanent point le prix de leur redemption, puis qu'il n'y en a jamais eu pour eux ; de sorte que ceux qui s'emportent dans cette impieté font pis que les Diables mêmes, & poussent leur mechanceté par delà la leur. Mes Freres, n'usons pas si mal de la grace de nôtre Redempteur & de nôtre Libérateur. Ne faisons pas un poison de nôtre medecine ; & ne convertissons pas par nôtre mechante conduite, la source de la vie, en une source de mort, comme ces miserables Juifs, à qui le sang de CHRIST fut la cause de leur malediction & de leur ruine éternelle. Regardons-le toujours, chers Freres, ce divin sang qui est sorti d'une personne glorieuse, qui est parti d'une charité si inenarrable, qui a fait tant de bien au monde : regardons-le avec  
un

un profond respect, recueillons-le religieusement dans des cœurs saints & honnêtes, comme dans des vases purs & nets; qu'il aneantisse cette pierre dure que nous portons naturellement dans le sein, cette pierre d'incrédulité & d'impenitence qui nous rend insensibles au bien; qu'il l'amolisse en nous, comme on dit que le sang du bouc amolit le diamant.

Chretien, que le sang de ton Sauveur, le sang qu'il a repandu pour ta redemption, te soit en tout tems une source de pieté & de sainteté. J E S U S t'a donné son propre sang, qu'est-ce après cela que tu ne lui dois point donner en reconnoissance? Dois-tu avoir goutte de sang dans tes veines, que tu ne sentes bouillir pour sa gloire & pour son service? Il t'a donné son sang, pourrois-tu lui refuser un peu de ton vin, ou un peu de ton pain, ou de tes biens pour la nourriture de ses pauvres membres? Il t'a donné son sang parmi les plus cruelles & les plus violentes douleurs; & lui denierois-tu ton cœur, sous ombre que pour être à lui, il faut se résoudre à quelques mortifications de la penitence? Il t'a donné son sang sur une croix; voudrois-tu lui refuser ton amour dans la famille, où tu vis doucement & à ton aise? Rien ne lui a coûté pour ta redemption, & y aura-t-il quelque chose qui te coûte & qui te fâche pour

pour son service ? Il ne t'a point épargné sa propre vie , lui qui ne t'en étoit point obligé , & qui ne la tenoit que de lui-même ; & ne lui consacrerai-tu point la tienne , toi qui lui en es entierement redevable , qui la tiens toute entiere de sa liberalité , de sa bonté & de sa puissance ? Et quand il te demanderoit tout ton sang , pour la defense de sa cause , & pour le temoignage de sa verité , devrois-tu avoir de la peine & de la repugnance à faire pour sa gloire , ce qu'il a bien voulu faire le premier pour ton salut ? Non non , Mes Freres , le sang de J E S U S ne nous laissera point froids & indifferens , il nous échauffera de son amour , il nous embrasera de sa charité , il nous remplira de sa vie ; & si l'on a tenté inutilement la transfusion du sang en la nature , il s'en fera une heureuse & effective dans la grace , qui transmettant non dans nos veines , mais dans nos cœurs le sang de J E S U S , nous fera vivre tout entiers en lui. Son sang soit sur nous & sur nos enfans à jamais , disoient les Juifs forcenez dans les transports de leur aveugle fureur. Sanctifions ce souhait , Mes Freres , & le faisons avec les sentimens d'une vraye foi ; souhaitons ardemment que le sang de J. C H R I S T soit sur nous & sur nôtre posterité après nous , afin qu'en étans salutairement arrosez , nous puissions être agreables à nôtre Dieu ; voir descendre sur nous ses

be-

benedictions & ses graces ; posseder sa paix en la terre , & sa gloire un jour dans le ciel , pour y benir éternellement l'auteur de nôtre redemption , & lui chanter ce nouveau cantique de l'Eglise triomphante : Digne est l'Agneau qui a été immolé , de recevoir gloire, honneur & louange. Car il nous a rachetez à Dieu par son sang , de toute tribu, langue , peuple & nation. A lui donc soit gloire aux siecles des siecles. AMEN.

**L'ABON.**